

Processus adolescents, objet de transfert familial

Dr. Alberto Konicheckis

Les processus adolescents sont largement évoqués au cours des consultations thérapeutiques familiales. Ils suscitent des questionnements, agacements et remarques. Ils monopolisent l'intérêt et les préoccupations des séances. Ils constituent souvent le contenu manifeste des entretiens. On peut supposer que les processus adolescents comportent une sorte de vecteur, qui à la fois ordonne et met en mouvement d'autres pulsionnalités de la famille. Et de ce point de vue, ils peuvent être considérés comme un objet primordial du transfert familial. L'adolescent serait censé apporter de la figurabilité à des mouvements psychiques qui n'en ont pas. Il se donne alors comme un révélateur et un catalyseur de la matière psychique informelle et non qualifiée de la famille.

Les processus adolescents comme objet du transfert familial seront abordés ici à partir de consultations familiales au cours desquelles mon identification comme thérapeute à l'adolescent de la famille est devenue, à un moment donné, le fil conducteur principal du processus thérapeutique. Il s'agit de la famille Laforêt, famille en voie de recomposition où une forme de violence particulièrement virulente, insidieuse, difficile à aborder et à expliciter est apparue en cours des séances. C'était une violence froide et cynique entre Monsieur Laforêt et Thomas, son beau-fils adolescent, violence qui ne se réduisait pas à celle plus classique et habituelle de la problématique œdipienne.

A partir des différentes modalités de violence, qui se sont manifestées pendant la thérapie, on peut postuler une sorte d'attirance mutuelle entre les processus adolescents et les différents processus psychiques de la famille. L'adolescent serait supposé porter et relier les violences contenues dans les liens familiaux. Sur l'ombre de la violence inhérente à la métamorphose adolescente se reflètent les inévitables déliaisons entre et avec les autres membres de la famille. Celle-ci se recompose essentiellement par l'action en creux de ces processus en négatif.

Organiza:



Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS

Auspician:

N
noveduc

eccolequá
consultora educativa

Convocan:

 UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES



PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE



apba asociación de psicólogos de Buenos Aires
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

CILA
Collège International
de l'Adolescence

APU
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

Métabolisme familial et rivalités fraternelles

Au départ, M. et Mme Laforêt consultent pour des problèmes de constipation de leur enfant Eliott, âgé de 3 ans. Mme. Laforêt est aussi la mère de Thomas, de 13 ans, né d'un mariage précédent. Les parents de Thomas se sont séparés quand Thomas avait 3 ans. Mme Laforêt et Thomas ont vécu seuls pendant 4 ans dans des conditions psychiques et matérielles difficiles. M. et Mme. Laforêt se sont fréquentés pendant un an avant de se marier et vivre ensemble. Jusque là, Monsieur vivait seul, et menait une vie de vieux garçon. Actuellement, Thomas va chez son père un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. J'ai rencontré la famille Laforêt pendant 10 mois, à raison d'une séance tous les 15 jours.

La famille Laforêt présente au moins deux grandes problématiques : l'une, celle du circuit de la métabolisation d'expériences psychiques et l'autre, une forme de condensation de situations conflictuelles portées par Thomas, le jeune adolescent de 13 ans. En cours de séances, nous avons pu noter comment ces deux problématiques, le métabolisme et la condensation de conflits, étaient en réalité étroitement liées. D'ailleurs, la constipation d'Eliott, partie visible et indicatrice de la pathologie familiale, disparut rapidement après les toutes premières consultations.

Les repas constituent des moments très importants dans cette famille. Ils ne mangent que certains aliments, exclusivement bio, élaborés d'après des convictions naturalistes strictes. Ces repas nécessitent une préparation consciencieuse et tatillonne. Pendant les séances, on parle longuement des rituels qui les accompagnaient. Les habitudes alimentaires deviennent de véritables tentatives de sublimation et de mis en scène de violences latentes. Par association, Mme. Laforêt évoque celle de son père qui se manifestait en particulier à table. Enfant, elle était obligée de manger sans protester ce qu'il lui imposait. Pendant son adolescence, elle a fait des épisodes anorexiques. Aussi, au cours de la grossesse d'Eliott elle a souffert d'une intoxication au mercure. Cette menace d'une intoxication au mercure, tout comme la présence de substances étrangères et dangereuses dans le corps, restera toujours présente dans son esprit. Par moments, elle rapporte sur Eliott ses propres interdits alimentaires en lui infligeant de régimes drastiques et contraignants.

La représentation du fonctionnement alimentaire peut être envisagée comme symbolique de la dynamique familiale. Dans la famille Laforêt, on attribue à la nourriture l'origine de certains troubles psychiques.

Ils se sont formés des croyances du fonctionnement corporel, à la limite du délire et de l'hypocondrie, d'après lesquelles les difficultés psychiques seraient directement provoquées par l'ingestion de certains aliments. La constipation d'Eliott semble surdéterminée par ce circuit complexe de métabolisation familiale. On peut se demander : Qu'est-ce qu'il essaye de retenir ? Qu'est-ce qu'il ne peut pas expulser à l'intérieur de sa famille ? Sa constipation semble dénoter également tout ce qui dans sa famille n'a pas encore été transformé pour pouvoir être assimilé psychiquement.

Dès les premières séances, M. et Mme. Laforêt évoquent les disputes permanentes entre Thomas et Eliott. Eliott, le jeune frère éprouve une admiration jalouse pour Thomas, son grand frère. En séance, il lui demande souvent de dessiner de dinosaures et d'avions. Thomas, pour sa part, fait entendre qu'Eliott est un intrus dans sa vie. Il le gêne. D'après lui, Eliott jouit d'autorisations auxquelles, en grandissant, il a dû renoncer. Dans ces disputes entre Eliott et Thomas se manifestent des envies réciproques, chacun a l'impression de manquer ce que l'autre possède.

Mais ces conflits fraternels comportent en réalité une sorte de noyau agglutiné (Bleger, 1967, Konicheckis, 2004) qui rassemble de difficultés personnelles de chacun des frères, mais aussi des difficultés intra, inter et transgénérationnelles. Mme. Laforêt fait plusieurs fois la confusion de prénoms entre ses enfants, elle appelle Thomas Eliott et vice-versa. Cette confusion, qu'à un moment je ferai aussi, indique d'autres formes de confusions. Les disputes entre les deux frères, qu'on retrouve pratiquement au début de chacune des séances, représentent le niveau le plus manifeste et le plus aisément abordable de violences dissimulées dans cette famille. A travers leurs disputes, Eliott et Thomas tentent de métaboliser les difficultés de l'ensemble de la famille.

L'adolescence, vecteur de la relation transfero-contre-transférentielle

Lors des disputes fraternelles, Thomas, l'aîné, est aussi le plus récriminé par les parents. Pendant la première période de cette thérapie, il était le destinataire principal de reproches et réprimandes de la part de M. et de Mme. Laforêt. On lui demande de tenir compte de la différence d'âge entre lui et Eliott. Eliott semble

comprendre ce qui se passe et, à l'occasion, il réussit à mettre son grand frère, admiré, en position d'être grondé et rejeté par les autres membres de la famille.

A titre d'exemple, voici l'extrait d'une séance qui a eu lieu un mois après le commencement de la thérapie. *Un jour de cette semaine, Mme. va chercher Thomas au collège alors qu'Eliott est avec elle dans la voiture. Jusqu'à ce moment, Eliott est tranquille, mais dès que Thomas arrive, il se met à hurler. La maman raconte qu'en ce moment, Eliott hurle souvent et cherche à attirer l'attention de son entourage. Son père ajoute qu'il veut avoir le pouvoir sur les autres. Avant, il avait le pouvoir par le symptôme. Tout le monde s'intéressait, et était pendant, de ses selles. Mais maintenant que la constipation a disparue, il cherche à avoir d'autres moyens pour capter l'attention de son entourage.*

Mais le symptôme d'Eliott laisse rapidement la place aux difficultés condensées par Thomas. Dans la séquence que raconte la mère, lorsque Thomas arrive à la voiture, il voit Eliott hurler et se met lui-même à lui adresser des reproches violents. Au moment où cet incident est rapporté, Monsieur Laforêt se montre, à son tour, particulièrement violent et injuste à l'égard de Thomas. Il est nettement plus sévère et cassant avec lui qu'avec Eliott. Cet excès de violence se répétait et devenait le négatif de nos séances, car il était présent, tangible, mais on ne pouvait pas l'explicitier. J'éprouvais alors une sorte de violence supplémentaire, celle de ressentir cette violence qui ne pouvait pas être ni abordée ni formulée.

Je me retrouvais à donner en revanche des explications psychologiques sur les processus adolescents. J'essayais de justifier Thomas, de le protéger, et de le rendre quelqu'un, non pas à blâmer, mais à comprendre. Je me suis interrogé alors sur les raisons de mes interventions et je me suis aperçu que Thomas était éprouvé comme le membre le plus perturbateur dans sa famille, alors que la métamorphose pubertaire le rendait spécialement fragile vis-à-vis de lui-même et de son entourage. Par rapport à la relation transféro-contretransférentielle, il s'est agit d'un point de repère important. Comme lors de l'évocation de cet incident en séance, d'une manière régulière et significative, je m'identifiais et me faisais le porte-parole de Thomas. J'étais devenu son bouclier, car je le sentais trop exposé et vulnérable dans la famille.

Thomas attirait les violences des autres. Il comportait le contenant de négatifs de sa famille (Granjon, 1987) et, en conséquence, l'objet primordial du transfert. Les expériences inélaborées des membres de sa famille se rapprochent des parties/pubertaires, insuffisamment élaborées chez Thomas, créant ainsi des existants transgénérationnels (Konicheckis, 2008). Or, il s'agit d'une situation pour le moins paradoxale, du moment où le transfert s'effectue sur la personne la plus démunie et affaiblie de la famille.

La violence est composée par tout ce qui ne peut pas être relié au psychisme. Elle est déliaison, et, comme l'éclair, elle cherche un paratonnerre pour aller vers le sol. La violence adolescente de Thomas appâtait les éléments épars de violence dans la famille mais, en raison même de sa fragilité, il ne parvenait pas à les transformer. Je me demandais alors comment intégrer, conflictualiser et transformer cette violence diffuse qui circulait dans les séances.

Ph. Gutton (2007) rappelle que l'adolescence est une création de soi « à partir du matériau en plein remaniement de l'infantile et du pubertaire, tous deux infiltrés de culturel » (p.19). Il n'y a pas de subjectivation sans intersubjectivité. Ainsi, l'avènement de la puberté dans l'un des membres d'une famille affecte tous les autres. On peut s'interroger comment ce lien inter-sujets dans la famille Laforêt se modifie en fonction de la transformation/pubertaire de Thomas? A ce propos, il est habituel de considérer les répercussions de l'expérience adolescente sur l'ensemble de l'univers familial en termes d'environnement élargi (Jeammet, 1997). La famille contiendrait et transformerait avec plus ou moins de bonheur ce qu'il arrive à l'enfant devenu pubère.

Mais il est tout aussi intéressant d'envisager comment des membres de la famille se projettent sur l'expérience de l'adolescent. Dans la famille Laforêt, Thomas porte des éléments psychiques en lien d'intersubjectivité avec toutes les autres personnes. Au cours de sa vie, il a instauré des alliances inconscientes (Kaës, 1989) avec les uns et les autres. Dans sa métamorphose/pubertaire, des ruptures se produisent en lui, mais, en raison de la constitution des liens intersubjectifs, les déliaisons du dedans retentissent dehors sur tous les autres. La rupture interne du développement chez l'adolescent (Laufer, 1984) entraîne donc une rupture des alliances inconscientes et autres communautés de dénis instaurées entre l'adolescent et les différents membres de la famille.

Le processus adolescent remet ainsi en question les contrats narcissiques (Aulagnier, 1975) qui imposent des exigences à l'un des membres en échange de ce que, pour ses besoins narcissiques, il reçoit de sa famille. A ce propos, Duez et Blanquet (2008) signalent également comment la transformation de l'adolescent modifie l'enfant imaginaire des parents. Des alliances inconscientes, des communautés de dénis, des contrats narcissiques, des enfants imaginaires portés par l'adolescent se modifient, et de ces déliaisons se dégagent les différentes formes de violence que nous ressentions pendant les consultations.

D'un lien entre incestuel et opératoire

Même dans les moments où Thomas faisait l'objet de critiques, Mme. Laforêt se montrait très attachée à lui. Elle parlait de son fils en manifestant une sorte de jubilation et de ravissement, y compris lorsqu'elle lui faisait de remarques ou de reproches. Aussi, parfois, lorsque Monsieur Laforêt se montrait froid et cynique à l'égard de Thomas, Mme. Laforêt tentait de protéger son enfant. Elle s'interposait alors entre son mari et Thomas. Se faisait ainsi jour une sorte de lien secret, complice, légèrement incestuel, entre Mme. Laforêt et son enfant. Dans ce lien fantasmatique, Thomas se retrouvait, avec sa mère, sans aucun interdit. Il pouvait alors braver son beau-père.

L'expression de ce lien en séance constituait une sorte de réminiscence de la période de complicité que Thomas et sa mère avaient traversée ensemble à la suite de la séparation de Mme. Laforêt avec le père de Thomas. Au cours de séances, il est apparu que cette relation particulière entre Mme. Laforêt et Thomas faisait résistance à la formation du couple adulte parentale entre M. et Mme. Laforêt. Car le lien entre Thomas et sa mère entraînait en conflit avec l'image que M. et Mme. Laforêt tentaient de me donner d'eux-mêmes, celle d'un couple qui essaye d'imposer les règles et les limites à Thomas. Dans la dynamique familiale, la relation entre Madame et Thomas semblait être privative et exclusive de toute autre relation.

Ainsi, au cours d'une des séances, Thomas joue à des jeux vidéo avec son téléphone portable. Il demande à sa mère de venir voir et de s'y intéresser. Ils racontent alors que, cette semaine, Monsieur est parti trois jours à Paris. Thomas est venu près de sa mère voir des films à la télé ensemble. Pendant la séance, en invitant sa mère à regarder son jeu vidéo, Thomas met en scène cet épisode familial. Le lien entre Thomas et sa mère, dans toute sa complexité, est devenu alors un autre fil conducteur du processus thérapeutique. Potentiellement, en apportant

une configuration fantasmatique, il pouvait qualifier la violence quantitative ressentie en séance. Il pouvait la trianguler et lui donner une forme plus œdipienne. Le travail sur la relation affective entre Thomas et sa mère permettait, en effet, d'envisager l'établissement de la différence de générations et la formation d'un couple parental.

De la période de cohabitation entre Thomas et sa mère après la séparation d'avec son père, Madame Laforêt rappelle un épisode important : à l'âge de 10 ans, *Thomas a du être opéré d'un phimosis. Pendant la période qui a suivie l'opération, il a aussi fait un épisode de type hallucinatoire. Il avait l'impression que des araignées descendaient du plafond pour s'attaquer à son pénis. Il est effrayé et c'est une des rares fois où la mère accepte que Thomas vienne dans son lit pour le consoler. Thomas commence alors une thérapie qui va durer un an.* Mme. Laforêt ajoute aussi qu'à l'époque, Thomas était un enfant à part, hyper intelligent, qui n'aimait pas les jeux des autres enfants de son âge comme les manèges, par exemple. Il était plus souvent auprès des adultes qu'avec des enfants.

En séance, la mère, de formation soignante, aborde l'opération du phimosis sur un mode clinique et médicale. Mais, pendant cette évocation, Thomas se sent attaqué. Le point de vue médical, sans doute nécessaire à envisager, coïncide avec quelque chose de psychique et de très sensible pour lui. Or, en se présentant exclusivement comme soignante, la mère de Thomas évite de se montrer la femme qu'elle était pour lui, adolescent en devenir. Thomas ressent alors qu'elle ne l'aide pas, non pas d'un point de vue médical, mais en ne se posant pas comme la femme à laquelle en tant que pubère il pourrait adresser ses sollicitations. Elle aurait pu lui apporter ainsi en retour un étayage à des désirs pubertaires en voie de se constituer. Thomas ressent sans doute sa mère comme exclusivement soignante, ce qui constituait pour lui une source supplémentaire de violence. La fonction soignante de la mère exerce une séduction qui détourne et dénie sa féminité.

Au cours de la thérapie, l'évocation de l'opération du phimosis de Thomas permit d'articuler corrélativement un fantasme de désinvestissement de son pénis par sa mère. Forme de coïncidence effrayante entre le psychique et le corporel, qui donne forme à un fantasme de castration mais qui facilita aussi l'éloignement entre Thomas et sa mère.

Pendant l'évocation de cet incident en séance, Elliott, le jeune frère, joue avec des voitures. Il les fait tomber de haut et dit : « voiture cassée ». Il construit des avions avec des lego. Il les casse. Il arrive ensuite à les reconstruire. Je vis ces séquences de jeu, en résonance avec la remémoration de l'opération de Thomas et ses répercussions psychiques, comme des représentations du stade d'élaboration où se trouve la famille. Les voitures et les avions, objets de transport, métaphore et transfert, qui mènent la famille en voyage, se cassent et se défont. Mais Elliott parvient à les recomposer. Pendant ces jeux, il n'est pas violent mais plutôt ludique. Il ne casse pas pour de vrai mais pour s'amuser et reconstruire. Le circuit métabolisant ne s'est pas bloqué.

Violence de l'adolescence, violence transgénérationnelle

A l'une des séances ultérieures, Mme. Laforêt dit ne plus supporter les reparties brutales et grossières de Thomas. Elle estime qu'il a des propos dégradants et irrespectueux à son égard. Elle ne veut plus accepter son agressivité. Elle est révoltée et survoltée. Cette conflictualité entre la mère et Thomas semble indiquer que le lien presque incestuel entre eux commence peu à peu à se défaire. Cette violence réciproque paraît aussi dériver de mouvements de déliaisons qui offrent de nouvelles possibilités d'élaboration psychique. Aussi, Thomas semble manifester une violence défensive contre l'attrait provoqué par sa mère. J'interviens en disant qu'en tant qu'adolescent Thomas lui-même subi certaines formes de violence.

Mme. Laforêt se rappelle alors la violence qu'elle a vécue dans sa propre famille. Son père était militaire de métier, et tyran à la maison. Il était sadique, violent et moqueur. Sa sœur unique a beaucoup souffert. Elle a même fait des épisodes psychiatriques. Lorsque Madame avait 20 ans, sa mère est partie de la maison pour devenir mystique religieuse. Cette grand-mère maternelle vit toujours. Au moment de la séparation de ses propres parents, Madame est restée seule avec son père. Auprès de lui, elle a toujours essayé d'être parfaite et de ne pas susciter des reproches. Elle a été comme une sainte pour son père.

Certaines formes de violence qu'elle a subie semblent être projetées sur Thomas. Le lien entre eux recèle, comme enkystées, les traces de ces expériences violentes subies dans sa famille. Il m'a semblé important alors de différencier la violence qu'elle a connue dans sa famille de celle qu'elle retrouve actuellement chez Thomas et chez eux. On peut alors s'interroger si la relation d'allure incestuelle entre Mme. Laforêt et Thomas ne

comporte pas une réédition retournée – de passivité en activité - de la fantasmagorie incestueuse entre Madame et son propre père auprès de qui elle a eu aussi une fonction soignante.

Par association, l'évocation de la violence dans la famille de Madame, donne l'occasion à M. Laforêt d'aborder celles de sa propre famille. *Il est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Il ne s'entend pas du tout avec son plus jeune frère. Il considère que ses parents l'ont privilégié. A 45 ans, il prend le téléphone et leur exprime toute sa colère retenue pendant des années. A la suite de cette dispute, ils se fâchent et ne se parlent plus. Au moment de l'héritage de la maison de sa grand-mère, il se dispute également avec son jeune frère. Depuis lors, ils ne se parlent pas non plus.*

Il est intéressant de repérer que, dans sa propre famille et par rapport à son jeune frère, Monsieur Laforêt occupe une place comparable à celle de Thomas par rapport à Eliott. Thomas comporte aussi un double de lui-même. Il s'attaque à lui avec autant de force qu'il refoule sa propre conflictualité fraternelle. Monsieur Laforêt cherche à lui infliger ce que lui-même a dû s'imposer. Suite à l'évocation des conflits dans la famille de Monsieur, une diminution sensible de la violence s'est produite lors des consultations.

Intrication de deux familles

Au cours des séances, à partir des disputes entre Eliott et Thomas, nous avons peu à peu dégagé différentes formes de violence présentes dans cette famille : la violence pubertaire, celle de la relation entre Thomas et sa mère, celles des générations précédentes dans la famille de Madame ainsi que dans celle de Monsieur. Une autre forme de violence encore est apparue en rapport à la reconstitution familiale. Dans cette situation, Thomas occupe encore une place tout à fait particulière car il est au carrefour et au lieu d'imbrication de deux familles.

Fatiguée par les affrontements avec Thomas, Madame se demande que se passerait-il si Thomas allait plus souvent chez son père. Elle explique aussi comment elle perçoit la différence entre la famille du père et la leur. « Ce sont deux mondes à part ! ». Elle présente le monde du père comme matérialiste et consumériste. A l'opposé, le leur, est plus spirituel et en recherche du sens de la vie. Elle a vécu ces deux mondes successivement alors qu'ils sont présents simultanément chez Thomas.

Lors de l'évocation de la différence entre ces deux mondes, Monsieur Laforêt se montre à nouveau cynique et glaçant à l'égard de Thomas. Il le décrit comme frivole et superficiel. De son côté, Thomas devient provocateur et méprisant. On parle alors de la différence de l'éducation proposée à Thomas par le papa et par eux. « *Le père a la partie belle. Il ne s'occupe pas des résultats scolaires ni de sa vie quotidienne. Il paye le golf, les vacances, les beaux hôtels !* ». M. et Mme. Laforêt ont l'impression de devoir s'occuper des affaires ingrates et d'être là pour lui rappeler des règles à respecter.

A ce propos, Thomas apparaît particulièrement ambivalent, car, du côté de son père, il ne rencontre pas les limites qui lui permettraient d'avoir à qui s'opposer. Il les retrouve par contre lors de ses provocations du côté de sa mère et de M. Laforêt. Il pouvait ainsi structurer sa conflictualité d'une manière plus proche d'une problématique œdipienne.

L'abord en séance de cette différence dans l'éducation de Thomas a eu des effets palpables. On a pu percevoir comment l'enchevêtrement de deux familles était porté par la personne de Thomas. Dès lors, ses attitudes contestatrices se sont apaisées et Monsieur s'est montré sensiblement moins virulent à son égard.

Ces modifications ont amené à la formation nouvelle du couple et à une différenciation des problématiques personnelles. En séance, la plus évidente de ces différenciations fut celle de Mme. Une fois qu'un nombre important de difficultés relationnelles dans la famille ont été désamorçées, Mme. exprimait ses propres souffrances, qu'elle n'essayait plus de les faire surgir de son attachement à Thomas. Elle s'est aperçue alors que la thérapie familiale devenait sa thérapie. Elle pleurait et manifestait sa douleur devant les autres. Elle proposa alors de suspendre les consultations familiales et décida d'entreprendre une thérapie individuelle, ce qui a été admis et accepté par nous tous.

En conclusion

Il s'est formé dans la personne de Thomas, jeune adolescent, une sorte de noyau agglutiné, contenant des négatifs, objet du transfert familial, et vecteur de la relation transféro-contre-transférentielle. Ce noyau s'est formé par ses propres difficultés adolescentes, auxquelles sont venues s'ajouter d'autres, et en particulier, celles

issues de violences des générations précédentes. La violence manifestée par M. Laforêt à son égard semblait être une condensation de différentes sources pré déterminantes qui peu à peu ont été démontées.

Toutefois, il est apparu que Thomas fait partie des deux familles, ce qui veut dire aussi qu'il est aux marges de l'une et de l'autre. Il constitue une sorte de maillon faible qui, par sa situation frontalière, attire les expériences psychiques diffuses à exclure et expulser de chacune des familles. Du coup, son sentiment d'exclusion s'accroît. Il se sent comme un intrus de la même manière que son infantile, représenté parfois par son jeune frère Elliott, se trouve intrusé par les transformations pubertaires. Toutefois, il y a lieu à différencier alors les mouvements de renoncement, d'exclusion et d'intrusion, caractéristiques de processus adolescents, des rejets et intrusions nés de la dynamique familiale et dont il était devenu le porteur.

Il me paraît important de noter également comment le couple, en particulier, mais dans un sens plus large la famille dans son ensemble, se structurent autour de ces différents mouvements de violence et de déliaison. Ils travaillent la famille de l'intérieur. Ils dessinent en négatif toute une chorégraphie composée d'alliances inconscientes, communautés de dénis, contrats narcissiques et existants transgénérationnels qui, au plus profond, singularisent la famille.

Bibliographie

Aulagnier P. (1975), La violence de l'interprétation. Paris, PUF.

Bleger J. (1967), Symbiose et ambiguïté. Paris, P.U.F., 1981.

Duez B. et Blanquet B. (2008), Quelques scènes de la vie adolescente. De l'auto-engendrement au mono-engendrement, assomption et échec du lien d'incompatibilité. Le divan familial 21, 81-94.

Granjon E. (1987), Traces sans mémoire et liens généalogiques dans la constitution du groupe familial, Dialogue, 98, 10-15.

Gutton Ph. (2007), Originalité et bourgeoisie. Adolescence 25, 1, 19-26.

Jeammet Ph. (1997), Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence. In Marty F. (éd.) L'illégitime violence. Ramonville Saint-Agne, Erès.

Kaës R. (1989), Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectifs. In Misserand A. (éd.) Le négatif, figures et modalités. Paris, Dunod.

Koniceckis A. (2004), Fantômes agglutinés. Le divan familial 12, printemps, 177-190.

Koniceckis A. (2008), De génération en génération : la subjectivation et les liens précoces. Paris, P.U.F.

Laufer, M. et Laufer, M.E. (1984), Adolescence et rupture du développement. Paris, P.U.F., 1989.